

Atelier : Des réseaux d'affaires euro-africains : de l'histoire au temps présent

Catherine Sombé

L'émergence d'une filière bananière au Cameroun de part et d'autre de l'indépendance

Le système bananier camerounais est monté en puissance depuis l'entre-deux-guerres, malgré la forte concurrence, au sein de l'empire colonial français, de la banane des Antilles, et à l'échelle transatlantique, de la banane d'Amérique centrale. Il faut donc reconstituer la montée en puissance de ce système bananier avant l'indépendance, puis estimer sa force économique et commerciale au service du Cameroun indépendant.

Entre 1962 et 1968, une importante crise secoue la filière bananière du Cameroun ; elle est due à deux facteurs : d'une part, la variété habituellement produite au Cameroun doit être changée, et d'autre part, le pays est en train de perdre la clientèle britannique. En effet, la banane Gros Michel, première variété cultivée au Cameroun est robuste mais pas fine ; l'évolution des goûts de la clientèle entraîne une lente désaffection des acheteurs traditionnels de la banane camerounaise. Cette situation exige alors une reconversion de la bananeraie camerounaise en variété Cavendish ou poyo, beaucoup plus fine. L'opération concerne alors les deux ailes de la bananeraie du Cameroun, savoir la bananeraie européenne et la bananeraie camerounaise. Mon propos dans cette communication est donc l'analyse de la reconversion de la bananeraie française au Cameroun, à travers les compagnies industrielles implantées à Jombé et à Penja, puis celle de la bananeraie camerounaise menée par l'Organisation de la banane camerounaise. Ces analyses seront suivies de l'étude de la commercialisation de la banane issue des deux filières française et camerounaise, à travers les circuits commerciaux qui s'organisaient alors autour des sociétés Fayffes-Omer Decugis, Agrisol, la Compagnie des bananes, la compagnie fruitière.

Si la Grande Bretagne a souvent acheté la banane camerounaise, il est reconnu que le principal client de la banane camerounaise est la France. Cette communication se propose donc d'analyser particulièrement les échanges commerciaux franco camerounais durant la période 1969-1973, au cours de laquelle la France est l'unique acheteur de la banane camerounaise. La problématique serait de savoir comment les deux pays ont vécu ce commerce exclusif.